



L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
Baronnet, 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans,
La., as Second Class Matter.

Guerra et expéditions.

Les journaux anglais semblent très fiers de rappeler à leurs lecteurs que, depuis soixante ans que la reine Victoria est montée sur le trône, toutes les années de ce si long règne ont été signalées par une guerre ou une expédition quelconque, auxquelles l'armée anglaise a pris part.

Nous nous bornerons à citer les principales : Afghanistan (1838-40), 1re campagne de Chine (1841), soulèvement des cipayes aux Indes (1845), 2e campagne de Chine (1848), 2e soulèvement aux Indes (1849), campagne de Birmanie (1852), guerre Crimée (1854), 3e campagne de Chine (1856), 3e soulèvement des Indes (1857), 4e campagne de Chine (1863), expédition des Achantis (1864), campagne d' Abyssinie (1867), 2e expédition des Achantis (1874), campagne du Zoulouland (1879), expédition d'Égypte (1882), expédition au Soudan (1886), expédition au Zanzibar (1890), campagne de Matabeleland (1894), expédition au Chitral (1895), expédition chez les Achantis (1896), campagne du Soudan (1897).

En tout, les armées anglaises ont pris part à près de quarante guerres étrangères, dont la durée moyenne a été de quatorze mois. C'est ce qu'on peut appeler le règne de la paix !

La vaisselle de la cour d'Angleterre.

On vient de transporter, sous bonne escorte, de Windsor au palais de Buckingham, la vaisselle d'or de la reine d'Angleterre. Elle est destinée à orner la table du banquet qui sera donné à l'occasion du jubilé de Victoria.

La vaisselle d'or de la Reine se compose de 800 pièces, toutes en or massif, dont le poids total dépasse 30 tonnes et dont la valeur intrinsèque est de 80 millions environ. On a calculé que les pièces juxtaposées de ce service, mises en ligne droite, atteindraient une longueur de 1.500 mètres. La plupart des pièces sont d'un poids tel qu'il les met à l'abri des voleurs. Ajoutons que ce sont de véritables objets d'art, chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie et de la ciselure florentines.

Il va sans dire que ce trésor, outre qu'il est défendu par son poids, l'est encore par une bonne garde qui veille jour et nuit. Le chef-gardien est M. Gover auquel sont adjoints douze hommes d'équipe.

Dans la salle du palais de Buckingham où sera servi le banquet du jubilé, on peut voir, en outre, le paon du rajah de Mysore, tout incrusté de diamants, de saphirs, d'émeraudes, etc., ainsi que le trône, en or massif, de Tipou-Sahib.

LE TRAITE BIRMANO-CHINOIS.

Par fil spécial—Voici, d'après le "Times", les clauses du traité birmano-chinois :
«La Grande-Bretagne reconnaît comme appartenant à la Chine un territoire situé au sud de Namwan, mais la Chine n'exercera aucune juridiction sur ce territoire.

«La Chine consent à ouvrir de nouvelles routes commerciales entre la Birmanie et la Chine ; elle examinera si l'intérêt du commerce n'exige pas la construction de chemins de fer dans le Yunnan. Dans le cas où des chemins de fer seraient construits, ils seraient reliés aux lignes de la Birmanie.

«Enfin, la Chine reconnaît à la Grande-Bretagne le droit de

nommer un consul à Su-Mao et à Mosseon ou à Shunningfu.
«Les sujets anglais et les protégés de l'Angleterre pourront s'établir dans ces villes et y faire le commerce dans les mêmes conditions que dans les ports de traite.»

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Les Américains à la procession du jubilé.

New York, 22 juin.—Une dépêche de Londres au Journal dit : Les Américains occuperont un grand nombre de sièges à la procession du jubilé. Tous ces sièges ont été acquis à haut prix.

M. et Mme George Gould veront la reine des sièges les plus coûteux de l'église St. Paul. Les amis de l'ambassadeur Hays, spécialement favorisés, seront pourvus de sièges aux cérémonies, même quand il sera absent.

John Hays Hammond, après avoir payé à Oom Paul \$75,000 à titre d'amende, a encore assez d'argent en poche pour payer une rangée de sièges, vingt guinées, pour ses amis et lui-même. L'emplacement n'est pas énorme, mais c'est une des meilleures places de Fleet St. M. Chamberlain est enchanté de la maison qu'il a achetée et qui appartenait à feu Sir Julian Smith. Elle possède la meilleure vue de la procession dans Piccadilly.

La politique cubaine du parti libéral espagnol.

Une attaque contre le général Woodford.

New York, 22 juin.—Une dépêche de Madrid au Herald dit :

La politique cubaine que doit suivre le parti libéral, est bien arrêtée dans tous ses détails. Elle garantit une autonomie sincère et complète, sous la direction d'un agent civil, humble et digne de confiance.

Les journaux s'occupent beaucoup du discours qu'a, dit-on, prononcé le général Woodford, il y a plusieurs années, en faveur des Cubains, et cherchent à en tirer des conséquences pour l'avenir.

Ils rappellent aussi certain article publié dans un journal anglais, disant que ces îles seraient livrées à la merci de la flotte espagnole, s'il y avait une rupture internationale.

Le "Herald" publie contre le général Woodford un article extrêmement violent.

Il y est dit que s'il est, lui aussi, une espèce de fibustier, il ne peut paraître en Espagne et être reçu à la Cour.

La procession, après la sortie du Palais.

Palais de Buckingham, 22 juin.—La procession est maintenant hors de la rue ; mais le bruit des hourraux donne une idée de l'enthousiasme qui accueille partout la Reine au milieu de son peuple. Quant à l'artillerie, elle tonne dans Hyde Park.

Une saive de 60 canons remplit la ville de ses mille bruits. Bien des coups battent moins fort à ce moment, car des millions de dollars étaient engagés sur cette procession ; tant de gens craignaient qu'elle n'eût pas lieu avec la Reine.

LA PROCESSION COLONIALE.
Le procession était divisée en trois sections jusqu'à St. Paul. Les deux divisions, pendant la route vers la cathédrale, se consolidaient dans leur marche le long de Piccadilly.

La marche a commencé à 8 h. 45. Le cortège a été accueilli avec satisfaction par la foule que l'attente avait fatiguée.

La procession était précédée par une avant-garde des gardes des corps Royaux (Royal Horse Guards). Venait ensuite la bande de musique du même corps, exécutant l'air : "Washington Post March".

À droite et à gauche de cette bande, marchait une partie de la police à cheval du nord-ouest, formant escorte au premier ministre de la première colonne, l'Hon. Wilfrid Laurier.

Cette police du nord-ouest, composée de cavaliers rompus au métier, a produit beaucoup d'effet.

Superbes et remarquablement disciplinés les carabiniers à cheval de la New South Wales avec leurs sombreros gris, leurs plumes de coq flottant au vent, venaient ensuite. Ils escortaient le premier ministre des New South Wales, l'Hon. S. H. Reid.

Londres, 22 juin.—La cérémonie à St-Paul s'est passée sans le moindre accident. La Reine maintenant est en route vers le côté sud de Londres et les troupes se retirent de la ville.

La Revue au Palais.

Londres, 22.—Les troupes montées de Victoria suivent dans leurs uniformes pittoresques ; venaient ensuite le contingent à cheval de la Nouvelle Zélande, beaux cavaliers brunis par le soleil. Il y en avait de toutes les villes un peu importantes de la colonie. Leurs uniformes sembleraient plutôt faits pour le

Puis le splendide contingent de l'infanterie du Canada, fort de 175 hommes, portant l'uniforme de l'infanterie régulière, ayant à leur tête le colonel commandant, Alynor. On a beaucoup applaudi ces hommes qui, par leur discipline et leur marche, dénotent le premier rang au Dominion.

Après eux s'avançaient des costumes étranges complètement inconnus aux habitants de Londres — les Zaphtils de Chypre, marchaient avec les Dyaks de Bornéo. Ce sont deux corps de police militaire. Les Zaphtils montaient des poneys de leur île ; ils portaient le fez turc, avec une jaquette qui faisait songer à Constantinople et aux minarets de Stamboul.

Les Dyaks ont été l'objet de la plus vive curiosité de la part de la foule, à cause de leurs tendances à faire la chasse aux têtes humaines. Mais rien dans leur costume qui rappelle ces sauvages habitudes.

Jamais aucun spectacle n'a pu donner comme celui-ci une idée juste de la multiplicité des races qui, dispersées sur le globe, sont soumise à la souveraineté de la Reine.

L'artillerie de campagne de Trinidad, la milice de Sierra Leone, avec ses étranges turbans bleus, ses sachets, ses Knickerbockers, la police de la Guyane anglaise, avec ses petits chapeaux blancs couverts d'un voile ; les hussards dans leurs anciens costumes de zouaves ; les hussards royaux du Niger, qui se sont si bien battus à Hombor et à Bida, noirs de peau, jambes nues et tête rasée. Les Haussas, les plus noirs parmi les races noires, portant la livrée brunie du "soleil"

L'ACTUALITÉ.

Nous publions ici le portrait, fait sur une récente photographie, de M. Whitelaw Reid, le représentant de notre gouvernement au jubilé de la reine d'Angleterre.



M. WHITELAW REID.

Nous publions ici le portrait, fait sur une récente photographie, de M. Whitelaw Reid, le représentant de notre gouvernement au jubilé de la reine d'Angleterre.

Le champ de bataille que pour la parade.

Venaient ensuite le premier ministre de la Nouvelle Zélande, l'Hon. Richard J. Seddon. Après venaient les cavaliers de l'Australie, de l'Afrique, du Cap de Bonne Espérance — hommes solides — portant l'uniforme forme rouge, avec leurs casques blancs.

Ils marchaient en avant du premier ministre du Cap, l'Hon. Sir J. Gordon Sprigg, K. C. M. G. On le pouvait à peine reconnaître au milieu des étranges costumes qui distinguent les troupes de cavalerie du Sud de l'Australie. Aussi se sont-ils fait beaucoup applaudir.

Bientôt apparut le premier ministre de Terre-Neuve, l'Hon. Sir W. V. Whitney. De New Foundland, le spectateur était transporté vers la colonie de Natal, dont les troupes montées ressemblent beaucoup par le costume et l'équipement à leurs frères d'armes du Cap.

L'Hon Sir H. N. Nelson, K. C. M. G., les suivait. Il représentait officiellement l'Ouest de l'Australie.

Mélange étrange de costumes et de races.

Londres, 22 juin.—Après cette station du cortège, venait la partie la plus intéressante, les troupes à cheval des colonies de la couronne, les Rhodes à cheval, l'infanterie coloniale, divisée en trois corps, qui donnaient une idée typique de Royaume-Uni, les chevaliers de St-George, les Scottish de Londres, George, les Scottish de Londres, et les volontaires et les carabiniers irlandais de Londres.

Message de la Reine aux Colonies britanniques.

Londres, 22 juin.—La Reine a envoyé aux colonies britanniques et

à l'Inde le message suivant : De tout mon cœur je remercie mon peuple bien-aimé ; puisse Dieu le bénir.

Signé : Victoria, R. I.

La matinée au Palais de Buckingham.

Palais de Buckingham, 22 juin.—La Reine a déjeuné à neuf heures et a informé son médecin qu'elle n'était pas fatiguée à la suite des cérémonies de hier.

Déjà, à cette heure matinale, dans le grand palais quadrangulaire, il y avait de nombreux indigènes des cérémonies prochaines. Des domestiques aux brillantes livrées étaient rassemblés au pied de l'escalier recouvert d'un tapis écarlate et garni de fleurs, pendant que l'air national exécuté par une musique passant devant le palais annonçait le départ du cortège colonial. En même temps les envoyés extraordinaires des puissances étrangères devant suivre le cortège arrivaient au palais.

L'honorable Whitelaw Reid, ambassadeur extraordinaire des États-Unis, est arrivé le premier en voiture, accompagné d'un écuyer royal à l'uniforme écarlate couvert de dorures et de plumes. M. Reid était simplement habillé ; il portait une redingote, un chapeau noir et une cravate blanche. Sa voiture s'est rangée devant la grande porte d'entrée où, en passant, il a été salué par une douzaine d'hommes aux uniformes resplen-



LE DUC DE CAMBRIDGE.

portant son bâton de maréchal et décoré du ruban de la Jarretière, est arrivé ensuite.

Après lui se sont présentés le comte de Latham, lord chambellan, et une vingtaine de chambellans de la verge blanche, en uniforme bleu sombre brodé d'or.

Chaque voiture était intéressante à voir, avec sa brillante escorte de cavaliers et de piétons.

Vers dix heures 20 minutes les envoyés des puissances avaient pris place dans leurs voitures rangées d'après le programme dans le centre du quadrilatère.

Quelques minutes après arrivait la superbe laudau de la Reine ; et il était à peine arrêté que les landaus des Ladies et des Lords de la cour et des princesses prenaient les places qui leur étaient assignées.

Toutes les dames portaient des toilettes claires de couleur bleue, verte, lilas et rose ; toutes les dernières nouveautés parisiennes.

Les landaus des envoyés des puissances se sont ébranlés les premiers, puis les princesses se sont mis en selle et sont partis par trois de front.

L'ex-impératrice Frédéric, qui portait une robe lilas et s'abritait sous une ombrelle blanche, a attendu le départ de toutes les autres voitures.

Pendant ce temps un peloton de servants royaux s'était rangé de chaque côté de la porte, et une plateforme inclinée du pied de l'escalier à l'endroit où s'était arrêté le landau de la Reine était mis en place et soigneusement gardé par des Scotch Gilies.

Après quelques moments d'attente des acclamations assourdissantes accompagnant l'hymne royal joué au dehors ont annoncé l'arrivée du prince et de la princesse de Galles.

Le prince de Galles, qui avait accepté les fonctions, s'est mis en selle et a été conduit au salon d'attente par le maître de cérémonies, l'honorable colonel Sir Williams James Colville.

Une minute après le général Nelson A. Miles, représentant l'armée des États-Unis, est arrivé en grand uniforme sur un cheval superbe. Il s'est promené quelque temps en attendant quelqu'un pour le recevoir, puis il est parti.

Les personnages royaux sont arrivés ensuite, suivis des courtiers richement caparotonnés destinés aux princesses.

L'arrivée des princesses devant former l'escorte offrait un spectacle splendide, aux vives couleurs.

Le gracieux prince de la couronne du Monténégro, Danilo, avec sa chevelure d'un noir luisant tranchant sous la casquette rouge, en tunique écarlate abondamment couverte de broderies d'or et en court pantalon bleu clair, a été chaleureusement accueilli par les princesses allemandes portant tous de resplendissantes uniformes militaires endossées certainement pour la première fois.

Le grand duc Serge de Russie, un homme du type des Romanoff, ne portait pas un brillant uniforme ; il était complètement éclipé par les brillants autrichiens et hongrois portant le dolman écarlate et or des hussards, bordé de bleu pâle, attaché à l'épaule gauche, leur uniforme complété par le haut bonnet à fourrure garni de plumes.

Mahamet, le frère du Khédive d'Égypte, montait un superbe cheval arabe blanc, qui a fait l'admiration de tous.

Le prince de Galles, le duc de Cambridge et le duc de Connaught ont pris leur place dans l'escorte de Sa Majesté et le landau est entré dans le cortège.

NOUVELLES AMÉRICAINES

Exportation d'or.

New-York, 22 juin.—Kidder, Peabody et Compagnie, de Boston, enverront \$500,000 d'or en Europe, jeudi prochain, par le vapeur Fürst Bismarck.

Capture du Dauntless.

Washington, 22 juin.—Le secrétaire du Trésor a été informé aujourd'hui de la capture du navire fibustier Dauntless, hier, au large d'Indian Key, Floride.

Des hommes, des armes et des munitions se trouvaient à bord. On n'a pas donné de détails.

La défense de Martin Ensley.

St-Louis, Missouri, 22 juin.—Le docteur J. H. Hodgson, un médecin renommé de New-York, beau-frère de Martin Ensley, est arrivé aujourd'hui de New-York. Il s'est entretenu avec les avocats d'Ensley sur le plan de défense à adopter.

Deux nouvelles saisies ont été opérées pour forcer le paiement de jugements rendus contre Ensley dans le Tennessee.

Mort de Myer Lehman.

New York, 22 juin.—Myer Lehman vient de mourir ici, chez lui, à l'âge de 67 ans.

Il était né en Bavière ; il était venu dans ce pays avec ses deux frères ; il s'était établi à Montgomery, Alabama. C'est là qu'a commencé la maison Lehman et Frères.

Terribles ravages de la peste et de la famine dans l'Inde.

New York, 22 juin.—Rob. P. Wyler, un missionnaire Presbytérien américain, est arrivé de Poona, dans l'Inde, à New York.

Il raconte que la peste dans l'Inde est dans sa période de décroissance ; mais la famine y est à son comble.

La peste a fait, dit-il, autant de ravages proportionnellement à Poona qu'à Bombay, où il a péri 11,000 personnes.

La peste suit à peu près la marche d'un cyclone, se dirige vers le nord-ouest, même dans la ville qu'elle traverse ; personne n'en est attaqué en dehors de l'espace qu'elle frappe et de la ligne qu'elle poursuit.

Donc, qu'il en soit autrement, il faut qu'un individu ait été la chercher en quelque sorte là. Son passage peut la transporter dans un autre quartier de la ville.

La famine est la grande affaire du moment. "Ce matin, ajoute le missionnaire, j'ai reçu une lettre où l'on m'apprend que la population meurt par centaines.

Une entrevue avec le général Woodford.

New York, 22 juin.—Voici les détails d'une entrevue dans laquelle le général Woodford, ministre des États-Unis en Espagne, joue le principal rôle.

Depuis le moment, dit-il, où j'ai accepté les fonctions, je n'ai dit un seul mot ni à la Presse, ni que vant le public, ni devant une personne quelconque, officielle ou non, relativement aux affaires d'Espagne, et je suis bien décidé à ne pas me départir de mon silence. Si l'on a publié quoi que ce soit à ce sujet, cela ne vient certainement pas de moi.

Rien de ce qui peut être communiqué au public ne peut lui parvenir que par l'intermédiaire du Département d'État. S'il y a eu quelque rapport fait dans les journaux ou autrement, à propos des affaires d'Espagne où je suis mis en jeu, je ne m'en inquiéterai pas car, en ce qui me concerne, tout cela ne peut avoir aucun fondement.

Convention républicaine d'État de l'Ohio.

Toledo, Ohio, 22 juin.—La convention républicaine d'État s'est réunie aujourd'hui ; elle va nommer un ticket complet et choisir un candidat pour le sénat des États-Unis.

Il n'y a pas d'opposition à la nomination de Hanna, soit pour le long, soit pour le court terme.

Il ne s'est produit aucune discussion sur les questions politiques. La contention se borne au choix du comité Central d'État, qui choisit le président de la campagne.